

## Le projet d'une ville inadaptée.

Depuis plusieurs années T.O.P.office désigne une grande partie de sa production par le nom générique de La Ville Inadaptée.<sup>1</sup> Ce nom fait référence à un thème élaboré sur les questions soulevées par le projet Wien-Usiebenpole, réalisé en 1994 à la suite de la participation de Luc Deleu à l'International Viennese Seminar on Architecture.

Usiebenpole est une extension de la ville de Vienne sur le site du Donau Insel; une île artificielle formée au cours des années '70 lors de travaux visant à réguler le débit du Danube. Deleu tire parti de sa forme particulière, très étroite et longue de 22km, pour y proposer le projet d'une cité linéaire destinée à une population de 120.000 habitants.<sup>2</sup>

Le logement d'Usiebenpole est organisé en Unités d'Habitation; emprunt fait à Le Corbusier que Deleu justifie laconiquement par la qualité inégalée de ce projet.<sup>3</sup> Mais comme c'est le cas de tous les exemples de la cité linéaire depuis la mise au point de leur prototype par Arturo Soria y Mata<sup>4</sup>, son principe ordonnateur est donné par l'infrastructure. Celle-ci forme un ensemble de voies séparées, disposées sur plusieurs niveaux, dont l'élément majeur est une ligne de métro: un monorail suspendu faisant la jonction avec l'aéroport de Wien-Schwechat.

Usiebenpole -la ville sur la voie de métro U7- prend place dans l'agglomération viennoise sur une diagonale passant à 3km au nord-est du centre-ville. Elle se présente comme un long cordon d'infrastructure de 26km jalonné par quelque 110 Unités d'Habitation.<sup>5</sup> Dans son ensemble le projet est clairement séparé du sol. L'île conserve son affectation d'origine; elle reste vouée aux loisirs et à la récréation. Le trafic automobile est confiné dans un tunnel, et c'est également en sous-sol que sont situés les services -tels que les stations d'essence, super- et hypermarchés, showrooms, dancings, etc.- pour lesquels l'accès en voiture est indispensable et qui se trouvent ainsi le plus souvent relégués en périphérie des villes. La voie de circulation dessert une série de garages et de parkings reliés directement au domaine public et aux Unités. En surface, seuls les véhicules des services d'urgence sont admis. Le réseau existant de chemins et de petites routes qui couvre l'île reste à l'usage des piétons et des cyclistes. Au niveau du terrain, la couverture du tunnel forme un socle qui détermine et circonscrit la superficie sur laquelle se développe le projet. Elle organise la rencontre de l'infrastructure urbaine et du domaine de loisirs préexistant. Cet espace mis en partage sert à situer de nouvelles installations sportives, des terrains de jeux, des kiosques, ainsi que toute une panoplie d'objets d'aménagement du domaine public. Mais l'espace destiné à servir de cadre à la vie collective des habitants d'Usiebenpole se situe ailleurs. Il est installé sur la superstructure du monorail. C'est un espace public organisé sur trois niveaux, d'une spatialité complexe faite de transparences, de vues diagonales et plongeantes. Il abrite une multitude de services et de commerces, et dessert aussi bien la suite des gares de métro que les rues intérieures des Unités. Une large promenade est aménagée sur le pont supérieur.

Les Unités sont disposées à distance régulière et selon une orientation rigoureuse. Généralement elles sont positionnées selon l'axe nord-sud de façon à ce que le soleil illumine principalement l'étendue de l'île faisant face au centre-ville. Toutefois, dans la partie sud-est elles sont placées perpendiculairement à cette direction garantissant ainsi un bon ensoleillement de la surface du fleuve et préservant de la même façon les conditions nécessaires à l'exercice des sports nautiques. Les changements d'orientation sont marqués par des séries d'Unités arrangées en zigzag. Comme pour éviter par ailleurs la monotonie d'une simple répétition, certaines variations supplémentaires sont introduites dans la structure morphologique du projet. Les Unités situées en position d'être

comptées par un nombre premier sont supprimées; cette disposition permettant la remise en question de la régularité métrique tout en la soulignant. Les points particuliers sont ponctués par l'insertion d'autres types de bâtiments. Ainsi à l'extrémité nord de l'agglomération, à hauteur de l'échangeur de Schwarzlackenau, l'Unité est remplacée par un globe abritant une maison de repos. Plus loin c'est un hôpital configuré en croix qui est mis en place. Un agencement monumental sert à réaliser un centre indépendant de celui que crée déjà la présence du Reichsbrücke et de la gare de métro Donau-Insel sur la ligne U1 reliant directement l'île à la Stephansplatz. Cet arrangement est situé à hauteur du viaduc autoroutier de l'A-23, face au Grand Stade du Prater. Il est composé d'un large groupe de huit Barcelona Towers. Ces tours multifonctionnelles d'une cinquantaine d'étages sont conçues comme une superposition de six cubes dont les côtés diminuent selon la proportion du nombre d'or. C'est la reprise d'un travail dénommé Principle of a lesson in scale (1981) que Deleu a transformé en une composition urbaine magistrale à l'occasion du concours Housing (&) the City (Barcelone, 1989). Les tours identiques sont disposées par paire, l'une dressée, l'autre couchée, comme ramenée à terre. L'une exprimant la solidité et l'équilibre d'un empilage et d'une récession proportionnelle, l'autre l'instabilité d'un porte-à-faux dramatique. Leur monumentalité leur vient de cette expressivité sculpturale; de ce qu'elles démontrent simultanément leur différence phénoménale et leur identité en tant qu'objets.<sup>6</sup>

Les principes mis en avant sur le projet d'Usiebenpole constituent sa structure conceptuelle et génèrent véritablement sa structure morphologique. Et jusqu'ici ce travail pourrait être décrit comme celui d'une équipe d'ingénieurs: c'est la mise au point d'une mécanique d'occupation de l'espace, d'une prétendue machine à habiter. De fait, la modulation et la différenciation de l'espace urbain, et jusqu'à la mise en place de son dispositif monumental, relèvent d'une même instrumentalisation de sa structure conceptuelle. Ici la forme est simplement l'événement de la structure. La dictature du soleil, la ségrégation du trafic, la libération du sol, sont des renvois explicites au modernisme d'avant guerre et, à première vue, la seule chose que l'on pourrait dire de ce projet, c'est qu'il semble périmé. Cependant ces références sont délibérées. La mise en scène de l'Unité d'Habitation et de la Cité Linéaire, icônes autant que paradigmes de l'architecture et de l'urbanisme moderniste, est par elle-même assez éloquente pour ne laisser subsister aucun doute à ce sujet.

Il me semble qu'à tenter de comprendre un projet comme Usiebenpole, on devrait le considérer tout d'abord sous l'angle de la polémique. Dans un texte datant de 1976, Rem Koolhaas fait remarquer à propos du Bijlmermeer -occurrence tardive de l'urbanisme moderniste le plus radical, mise en chantier à la fin des années '60- que son caractère anachronique lui confère précisément une valeur critique:<sup>7</sup> "If architectural debate is an endless reenactment of the son killing the father, then the Bijlmer presents a potential reversal of the Oedipal formula, in which the father threatens the son. Instead of Team X attacking the mechanistic attitudes of CIAM for a fetishistic obsession with the objective and the quantifiable, through the Bijlmer, CIAM questions -from beyond the grave as it were- the equally fetishistic concern with the ineffable and the qualitative that characterizes its allegedly humanistic replacement."<sup>8</sup> Cette prise de position mesurée -"guarded declaration of faith"<sup>9</sup>- en faveur du Bijlmermeer, véhicule donc, tout à la fois, un reproche cinglant à l'égard d'une discipline qui accepte comme une fatalité d'être amenée à brûler ce qu'elle a adoré et s'épuise ainsi à toujours se reconstruire. Le démantèlement dont le Bijlmermeer fait l'objet actuellement, devrait suffire à démontrer que cette critique reste d'actualité. C'est le crash d'un Jumbo d'El Al<sup>10</sup> sur la portion d'angle

de l'un de ses gigantesques immeubles à redents qui a déclenché cette opération de démembrement. Depuis, son système de circulation a été fractionné, ses hectares de verdure -vagues espaces publics- livrés aux promoteurs et ses immeubles tronqués ou découpés en tranches. En outre cette curée ne semble réfrénée par aucune vision d'ensemble et on comprend déjà que les remèdes qui lui sont assésés sont pires que le mal.

Alors-même que l'imitation d'un grand nombre de ses particularités stylistiques connaît aujourd'hui un succès inégalé, la critique du modernisme n'a abouti qu'à son rejet. Ses prémisses et méthodes ont été abandonnées pour les remplacer par d'autres, aux conséquences aussi douteuses. On éprouve ainsi quelque difficulté à rendre compte de l'architecture et de l'urbanisme comme de disciplines à part entière. Leur corps conceptuel et instrumental semble condamné à demeurer à l'état embryonnaire, comme en attente de l'amplification et de l'approfondissement que devrait leur apporter une pratique expérimentale, consciente et systématique. Mais à l'épreuve, plutôt qu'à l'amendement et à la correction, ne conduit le plus souvent qu'au désaveu. L'architecture et l'urbanisme s'orientent et se réorientent de façon aléatoire, au gré des événements. Leur discours et leur pratique se configurent provisoirement autour d'apports spécifiques, de solutions particulières dont le pouvoir de persuasion n'est dû qu'à l'idiosyncrasie de leurs auteurs.

En se demandant comment l'équipement pourrait contribuer à valoriser le domaine public d'Usiebenpole, Deleu met l'accent sur l'impuissance de la discipline à livrer les instruments appropriés pour traiter de ce genre de questions. Comme son nom l'indique, c'est de sa propre autorité qu'il impose son eigenmächtiges Funktionsarrangement. Après en avoir distingué les genres et en avoir estimé tant bien que mal les surfaces, il dispose les équipements sur la superstructure du monorail et le long des rues intérieures. Et comme pour insister sur la nature arbitraire de cet arrangement fonctionnel, c'est sur la partition de Johan Strauss pour An der schönen, blauen Donau qu'il en copie la distribution. Ce procédé qui simule le caractère informel et souvent chaotique déterminant l'établissement des services et des commerces dans la réalité, est encore une manière sinon d'anticiper, du moins d'accepter par avance les changements que l'usage impose à tout projet.

C'est encore en 1994, l'année-même de la mise au point d'Usiebenpole, que participant à l'exposition Haarlem 2095, T.O.P.office présente le projet d'un arrangement fonctionnel pour un établissement urbain faisant la jonction entre Amsterdam et Haarlem. Ce quartier nommé Halfweg<sup>11</sup> à l'instar d'une commune située là, est greffé lui-aussi sur le parcours de l'infrastructure. Halfweg est installé sur la zone, longue de 12km, délimitée par les cours parallèles de la route, du chemin de fer et du canal. Il devrait fournir tout l'équipement local nécessaire à quelque 60.000 habitants qui disposeraient par ailleurs des agréments que peut amener la proximité des villes de Haarlem et surtout d'Amsterdam. Plutôt que sur l'agencement spatial, le projet se concentre sur les principes d'un dispositif fonctionnel tel qu'ébauché pour Usiebenpole. Mais là où le eigenmächtiges Funktionsarrangement représentait surtout une tentative de simulation formelle d'une contexte plausible, le travail fait sur Halfweg est plus ambitieux et systématique. Tout d'abord les équipements sont classés selon 13 catégories spécifiques (services médicaux, -sociaux, -non-commerciaux, -commerciaux, artisanat, enseignement, distribution, équipement pour recyclage, installations de sports et loisirs, spectacles, horéca<sup>12</sup>, culture, cultes). Ensuite, après les avoir soumises à une étude limitée sur base de sources disparates et les avoir complétées par leurs propres extrapolations et calculs afin d'obtenir une approximation des surfaces nécessitées, T.O.P.office propose de regrouper les services selon leur répartition souhaitable. Ce modèle distingue trois types différents dans la distribution spatiale: la

répartition structurelle, zonée et occasionnelle. Si le mode de répartition occasionnelle est libre et laissé à l'initiative individuelle, les modes d'étalement zoné et structurel peuvent être mis à contribution pour régler la configuration du projet de développement urbain. Tandis que la répartition zonée est contrôlée dans la mesure où elle doit s'insérer dans une structure prévue à cet effet, la répartition structurelle, qui elle concerne les services et les équipements majeurs, permet à l'urbaniste de moduler et d'articuler son projet.

C'est ce modèle qui constitue le point de départ du projet de La Ville Inadaptée. Il s'agit en fait d'un projet théorique dont l'ambition est d'arriver à formuler un programme renouvelé pour l'habitat urbain de la société occidentale. Pour ce faire, T.O.P.office concentre son travail sur différents modèles de déploiement et d'agencement de l'équipement. Il considère celui-ci comme étant le paramètre principal du confort de l'habitat en même temps qu'il en pressent tout le potentiel organisateur. Et il estime en plus que cet équipement mérite au moins autant d'attention que les bâtiments représentatifs servant de siège aux institutions publiques et privées; qu'il a en fait vocation à constituer le patrimoine architectural et urbanistique de notre époque. Son analyse est que l'attention portée au logement individuel est hors de proportion et même scandaleuse, comparée à la négligence témoignée envers les installations qui concernent l'habitat de la collectivité. Cette conviction est un des fondements de l'œuvre de Luc Deleu. En 1990, il illustre cette position en plaçant le croquis où Le Corbusier représente la diversité de l'habitat particulier à l'intérieur des structures du Plan Obus, en épigraphe de son article Earth, passengers and buildings.<sup>13</sup> Et c'est d'ailleurs ce même point de vue qu'il défendait déjà dans son Manifeste d'Orbanisme.<sup>14</sup> Il y plaçait la pratique de l'architecture et de l'urbanisme face au problème de l'accroissement exponentiel de la population mondiale. Le rétrécissement de l'espace disponible, la menace d'un épuisement des ressources et des réserves, obligent les architectes et les urbanistes à reconsidérer leur position. Ils devraient concentrer leurs efforts sur l'habitat plutôt que sur l'habitation individuelle, reconsidérer l'impact de l'infrastructure, chercher à reconquérir de nouveaux espaces, tester les possibilités de recyclage des produits et des structures existantes. Le manifeste réclame une redéfinition de ces disciplines tenant compte de leur contexte général, une architecture globale que Deleu appelle orbanisme. C'est aussi une incitation au travail théorique: l'orbaniste doit s'employer à collecter de l'information et à développer des modèles.

Le travail consacré à La Ville Inadaptée, sur lequel Deleu a mobilisé tous les efforts de son bureau depuis 1995, correspond exactement à l'énoncé de cette stratégie. Elle consiste en deux mouvements distincts mais complémentaires. Le premier concerne l'information et s'applique à récolter, à traiter et à organiser cette information dans un modèle mathématique. L'autre consiste à tester sa valeur comme générateur de structure dans un modèle spatial.

Tout comme celui de Halfweg, le modèle mathématique de La Ville Inadaptée (DOS 95)<sup>15</sup> est construit sur une classification des données recueillies et de leurs extrapolations, ici selon 10 catégories prédéterminées:<sup>16</sup> 1. horéca, 2. services sociaux, 3. services médicaux, 4. distribution, 5. sports, récréation et services spéciaux<sup>17</sup>, 6. enseignement, 7. services publics et commerciaux, 8. culture et loisirs, 9. cultes, 10. artisanat. Pour chaque catégorie les données sont mises en graphique sur de grandes planches. On peut y suivre l'accroissement des surfaces à prévoir pour les équipements en fonction de la progression numérique de la population urbaine et de celle de l'arrière-pays. Ces graphiques multidimensionnels n'ont rien de la sécheresse que l'on pourrait s'attendre à trouver dans de tels documents. Ils ne se prêtent pas à la lecture mais demandent à être

explorés. Et dans son déploiement polychrome cette 'taxographie' complexe tend à l'iconicité: le troisième tableau évoque les jeux de la lumière sur les murs vert-pâles d'un hôpital, tandis que le huitième tableau nous plonge dans une nuit de fête et se présente comme une chorégraphie de faisceaux lumineux.

Cet atlas<sup>18</sup> permet d'élaborer des arrangements pour un nombre concret d'habitants. Leur présentation graphique correspond au standard établi pour Halfweg. Elle montre la distribution proportionnelle des surfaces de l'habitation et de ses équipements; ces derniers sont présentés sur trois colonnes selon le système de leur répartition. Cette fiche graphique est appelée le standard-DOS, elle est le produit final du traitement de l'information et constitue le programme quantifié de l'habitat urbain, un générateur de l'habitat.

Bingbong (fin '96) est une première ébauche du modèle spatial; bien plus une illustration qu'une véritable mise à l'épreuve du générateur. La conception urbanistique de ce quartier de 6.800 habitants est basée sur Usiebenpole. Ici pourtant, au lieu de réutiliser directement l'architecture de l'Unité d'Habitation, c'est son nom qui est pris au pied de la lettre: le mètre courant de l'Unité est mis en avant comme étalon urbanistique, 1m correspondant au logement de 6,4 personnes. L'habitation est organisée dans des immeubles de formes variées, conçus comme des extrusions du profil transversal de l'Unité.

Le développement du modèle spatial de La Ville Inadaptée, mis en route en 1998, s'appuie sur une approche graduelle de la complexité urbaine. Plusieurs seuils sont définis dans la progression du nombre. Le niveau de base est donné par le nombre de personnes que l'Unité de Marseille peut convenablement loger à l'heure actuelle (878).<sup>19</sup> Les échelons suivants sont représentés respectivement par la population d'origine de l'Unité (1.600), le quartier (9.500), la ville d'importance locale (22.000) et régionale (72.000). Le niveau supérieur, ou le seuil d'une condition véritablement urbaine, serait atteint à partir d'une population de 192.000 habitants et T.O.P.office prévoit de mener le projet jusqu'à l'élaboration d'un arrangement fonctionnel greffé sur le modèle spatial d'une telle ville.

Cet accroissement numérique est obtenu par redoublement et les projets antérieurs sont à chaque fois incorporés au nouveau modèle. Ainsi Octopus qui comprend les quartiers de Brikabrak ('98) et de Dinkytown ('98-99), est appelée à faire partie intégrante de Vipcity. Elle en constitue le centre et organise l'infrastructure d'un gigantesque lotissement qui double sa population.

Le but de ce travail sur le modèle spatial n'est pas, on l'aura compris, de proposer le projet de quelque ville idéale. La méthode heuristique n'a pas la découverte de la ville elle-même pour objet. Le modèle est mis en avant a priori et dans l'abstraction de tout contexte spatial. Au-delà des préférences personnelles et même des fascinations de Luc Deleu, la justification première d'un recours aux paradigmes du modernisme est d'affirmer cette autonomie avec force. De la même façon, le tapis régulier de Vipcity n'est pas autre chose que la mise en scène de l'image la plus radicale possible des résultats d'un urbanisme étourdi qui ne prendrait en compte que le désir de l'habitant-consommateur. La finalité de cette exploration systématisée est la découverte progressive de la capacité à organiser et à moduler l'espace urbain emmenée par l'arrangement fonctionnel.

La particularité de La Ville Inadaptée est d'appréhender le projet d'urbanisme par ses extrémités: d'un côté par sa base de connaissance, ou l'ensemble de ces données brutes que l'on devrait trouver dans les livres, plus précisément donc par sa substructure statistique, et de l'autre, par son aboutissement, son résultat, c'est-à-dire par sa structure morphologique et sa forme concrète. Toutes deux sont déterminées dans l'énoncé, fixées dans leur propre logique. La première est le produit d'une étude patiente et méticuleuse. La seconde est posée là, comme une pièce à conviction hâtivement combinée

-bricolée si j'ose dire- à partir des épaves de l'histoire de la discipline.

Le projet de La Ville Inadaptée se présente ainsi dans un double déroulement systématique. Son parcours suit deux lignes d'action entièrement commandées par la déduction; deux lignes que Deleu s'applique alors à croiser et à faire converger. Dans l'exiguïté de l'espace de leur rencontre, l'information est soumise à une équation stochastique, produisant ce qu'il appelle par une sorte de pléonasme, une chorégraphie spatiale. On la reconnaît dans les documents intitulés clustering of the amenities ou space arrangement. Ce sont les partitions où sont notés les faits, les événements, les accidents, les figures et les formes de l'arrangement fonctionnel: l'architecture de La Ville Inadaptée.

C'est de force, bien sûr, que Deleu ramène son projet à la simplicité de ce double enchaînement déductif: il est obtenu par une inversion délibérée de la fin et des moyens du projet. Le modèle spatial de La Ville Inadaptée est donné d'emblée comme un tout déjà cristallisé dans sa forme. Le projet ne développe son discours et ne se montre en fait que dans sa postériorité à cet assemblage. Cette phase est évacuée comme un préalable hors sujet. Et si le parti pris de ce projet est de se concentrer sur le fonctionnel, l'agrément et la facilité qu'apportent à la vie urbaine un équipement adéquat et une bonne distribution des services et des commerces, des lieux de travail<sup>20</sup>, de détente, de plaisir et de repos, il fait l'impasse sur la question de son aptitude à servir de cadre à l'interaction et à l'échange entre ses habitants, de sa vitalité en tant qu'environnement humain. Tout projet se fait en fonction de cette virtualité qu'est la destination de son objet. Il y a toujours une anticipation conceptualisée dans l'acte d'architecture ou d'urbanisme: c'est la prévision de son usage, de son appropriation. Ici pourtant, l'appropriation n'est pas anticipée, elle est simulée. L'habitant reste abstrait, il ne compte que par le nombre.

En principe un projet répond à une demande, à un besoin ou une carence. Mais les rapports qu'il met en place, la dépendance de la réponse à l'égard de la demande, et intrinsèquement, la corrélation entre la forme et la structure -que celle-ci soit détectée dans le contexte, ou composée à partir de celui-ci, ou alors imposée comme le produit d'une spéculation- sont de l'ordre du possible et non du nécessaire. Cette contingence propre au projet d'architecture et d'urbanisme est gérée par la notion de l'approprié; c'est-à-dire qu'elle est administrée par le jugement et modérée par la convenance. Par le retournement que Deleu impose à son projet, la contingence se trouve circonscrite au champ clos que délimite la question de l'arrangement fonctionnel. Là, il peut exercer librement sa licence. C'est un terrain de jeux et d'expérience. Il est seul à y prescrire les règles et à les interpréter. En dehors de cette aire strictement délimitée, la discipline peut se parer de l'autorité habituellement réservée aux sciences.

Le projet de La Ville Inadaptée n'est pas celui d'une ville, et c'est la compression de la contingence, la neutralisation de la notion de l'approprié, la dédramatisation de l'appropriation, qui justifient son nom bizarre. Elle est inadaptée parce qu'elle s'est affranchie du carcan convenu de la discipline.

Il faut bien remarquer que l'architecture et l'urbanisme sont toujours et désespérément en recherche d'autorité. Et cet état de chose n'est pas étranger au fait que le modernisme a eu recours, lui-aussi, aux vertus de la méthode déductive et à la notion du fonctionnel pour étayer ses ambitions. Dans sa chronique des CIAM, Auke van der Woud fait remarquer que l'élection de Cor van Eesteren comme nouveau président des CIAM après le 3ème congrès, signifie que la fiabilité d'une approche rationnelle avait été préférée à l'attitude visionnaire de Le Corbusier et de ses partisans.<sup>21</sup> Dans les Directives du 4ème

congrès, Van Eesteren nomme cette approche la méthode matérialiste déductive et, tout en l'opposant à ce qu'il appelle l'induction idéaliste, il cherche à la légitimer en assurant qu'elle correspond à la volonté collective exprimée lors du premier congrès. CIAM 4 (s.s. Patris - Athènes, 1933) devait être le premier d'une série de trois congrès, tous consacrés à La Ville Fonctionnelle. Le congrès d'Athènes ferait l'analyse de la ville existante, alors que les congrès ultérieurs auraient pour tâche respective de définir le programme de la ville fonctionnelle et d'en préparer la réalisation. Mais la méthode de travail visant à l'objectivation et à la quantification des données, préconisée par Van Eesteren, a suscité d'emblée certaines réticences. Alvar Aalto qui avait gardé le silence tout au long du congrès, interrompit finalement Van Eesteren pour en appeler à l'étude de thèmes spécifiques afin de tenter de comprendre l'organisme complexe de la ville, ceci non sans avoir affirmé qu'il n'y a pas d'urbanisme scientifique.<sup>22</sup>

L'histoire de La Ville Fonctionnelle est celle d'un échec. Alors que CIAM 5 (Paris, 1937) devait être le second congrès voué à l'étude de ce thème, Le Corbusier qui était chargé de sa préparation avec le groupe français et Jose Luis Sert, l'a détourné à son propre profit. Le congrès de Liège qui devait lui faire suite en septembre 1939, fut ajourné à la suite de l'invasion de la Pologne et de la déclaration de guerre consécutive. Paradoxalement, bien que l'Europe se trouvait alors précisément face à la tâche de sa reconstruction, le thème de la ville fonctionnelle n'était plus à l'ordre du jour à la reprise des congrès. C'est Sigfried Giedion qui d'accord avec Le Corbusier, en annonce la nouvelle orientation lors de CIAM 6 (Bridgewater, 1947): après s'être penché sur les questions de l'industrialisation et de la standardisation de la construction, après avoir développé un urbanisme contemporain, les congrès seraient voués dorénavant aux problèmes esthétiques, à la reconquête de l'expression monumentale.<sup>23</sup>

Le coup de force de Le Corbusier sur les CIAM, marque en fait sa défection aux prétentions scientifiques de l'urbanisme moderniste. Le 4ème congrès avait donné lieu à la rédaction de Constatations. Le rapport fait mention d'exigences, mais plutôt que de conclure par une série de résolutions, il se termine par un résumé en quatorze points dont le ton relativement modéré semble en attente des résultats des congrès ultérieurs. Le ton de La Charte d'Athènes (1943), rédaction et publication personnelle des résultats de CIAM 4 par Le Corbusier, est beaucoup plus radical et militant. La présentation des articles du résumé final comme points de doctrine, après en avoir occulté le caractère temporaire, est une manière d'en finir avec la question litigieuse de la ville fonctionnelle et en même temps des velléités scientifiques de la discipline.<sup>24</sup>

Les antagonismes qui apparaissent dans cette affaire, existaient en fait dès l'origine des CIAM. Le groupe latin prônait une Architecture Moderne, le renouveau de l'art de l'architecture tel que réclamé par Le Corbusier dans Vers une Architecture (1923). Le groupe germanique, par contre, exigeait un Neues Bauen par opposition à l'ancienne Architektur, une redéfinition de la discipline sur base de l'urgence d'une construction rationalisée et industrialisée.<sup>25</sup> C'est grâce à la notion du fonctionnel, leur présomption commune d'un rapport nécessaire entre la forme et la structure des choses, que les deux camps ont d'abord pu s'entendre. Elle permet de considérer le problème de la construction et celui de la forme comme deux aspects distincts d'une seule et même chose, unis par une simple causalité. Il n'y aurait dès lors pas d'opposition à considérer l'architecture sous l'angle de la construction rationnelle ou de ses aspects formels. Mais cet accord ne pouvait être que provisoire et sa dilution révèle cette friction inhérente à la relation qu'entretiennent la structure et la forme: l'arbitrage de leur commerce épineux est au cœur-même du problème d'architecture et d'urbanisme.<sup>26</sup>

En dépit de toutes les références contenues dans ce projet, et malgré le choix d'appréhender la complexité des choses par le quantifiable, La Ville Inadaptée ne s'inscrit pas simplement dans quelque survivance de la tradition moderniste. Son rapport au modernisme est dialectique et La Ville Inadaptée est une antithèse de La Ville Fonctionnelle. Si le modernisme a tenté d'instrumentaliser la qualité de l'approprié en la remplaçant par la notion du fonctionnel (son équivalent déterministe), il a profondément sous-estimé la valeur de l'équipement fonctionnel comme soutien de l'habitat. Deleu fait du fonctionnel l'occasion d'une démonstration. Il le disqualifie dans son rôle de médiateur et le quantifie en tant que programme d'infrastructure de l'habitat urbain. Par ailleurs il s'en saisit pour définir une zone franche où la discipline, libérée du convenu, pourrait jouir pleinement de son autorité et de sa licence. Mais bien sûr ce territoire est étrié par rapport aux étendues de l'ambition du projet moderniste. Ainsi La Ville Inadaptée peut être interprétée comme un démontage des mythes et des illusions du modernisme, en même temps que comme une mise à nu de la discipline -une réflexion sur son état de décomposition. Mais ce projet est aussi une quête: la recherche d'un noyau que la discipline pourrait enceindre de ses lambeaux et sur lequel elle trouverait à raffermir son corps. Bien qu'encore inachevée, La Ville Inadaptée se présente comme une oeuvre considérable. Elle en impose par la masse de son travail. Elle rassemble en outre une quantité impressionnante de données qui jusqu'à présent semblaient inaccessibles et offre le procédé de leur mise en pratique. Mais elle frappe surtout par ce paradoxe remarquable inscrit dans sa forme: la manumission de la discipline exige la révocation de l'approprié. Deleu a dû prendre une position excentrique, sortir presque de la discipline, pour parvenir à cette reconstruction personnelle de son épistémologie. Au-delà de l'esthétique du nombre et de la taxonomie qui transparaît partout dans cette oeuvre, c'est ce décalage qui en fonde le caractère artistique. Cette réflexion sur les conditions de la discipline ne pouvait être menée qu'à l'intérieur d'une telle pratique et Deleu s'y retrouve seul, eigenmächtig.

G. Châtel, février 2001

Université de Gand, Département d'Architecture et d'Urbanisme.



---

<sup>1</sup> La partie descriptive de ce texte est très largement basée sur les notes et illustrations contenues dans un cahier intitulé The Unadapted City - T.O.P.office - Work in Progress, daté du 16 février 2000 et mis à ma disposition par Luc Deleu.

<sup>2</sup> Une première version du projet prévoyait 150.000 habitants.

<sup>3</sup> Le programme collectif situé sur le toit des Unités est remplacé ici par des appartements de luxe.

<sup>4</sup> La Ciudad Lineal fut mise en chantier en 1894 à Madrid.

<sup>5</sup> La première version comptait 133 Unités.

<sup>6</sup> Sur les Tours de Barcelone, voir le texte encadré; cfr. G. Châtel, The principles of a hyperarchitecture, in Horta and After, 25 Masters of Modern Architecture in Belgium, réd. Mil De Kooning, Gent 1999, pp. 276-287.

<sup>7</sup> Ce texte est repris en introduction de Las Vegas of the Welfare State, in O.M.A., Rem Koolhaas & Bruce Mau, S,M,L,XL, Rotterdam 1995, pp. 861-887. O.M.A. y présente un projet de 'réurbanisation' du Bijlmermeer, appuyé principalement sur une densification de son équipement collectif. Le Bijlmermeer fait partie de l'agglomération d'Amsterdam.

<sup>8</sup> ibidem, p. 867.

<sup>9</sup> ibidem, p. 881.

<sup>10</sup> Cet événement dramatique a eu lieu le 4 octobre 1992.

<sup>11</sup> Halfweg signifie "à mi-chemin."

<sup>12</sup> En Belgique, 'horéca' est le nom désignant le secteur des hôtels, restaurants et cafés.

<sup>13</sup> Forum n° 34/1, 1990, pp. 4-14. La légende dont Le Corbusier accompagne ce dessin semble tout à fait ironique dans le contexte qui nous intéresse ici: "Chaque architecte, il fera la villa qu'il lui plaira, imaginez!"

<sup>14</sup> Le Manifeste d'Orbanisme a été publié en 1980 par l'ICC (Internationaal Cultureel Centrum - Antwerpen) à l'occasion de l'exposition de Luc Deleu De vrije ruimte. Repris en fac-similé in Luc Deleu Postfuturismus?, Antwerpen 1987, pp. 40-50.

<sup>15</sup> DOS est un acronyme formé des initiales de De Onaangepaste Stad, l'appellation néerlandaise de La Ville Inadaptée.

<sup>16</sup> La réduction à 10 catégories par rapport aux 13 de Halfweg est due à une mise au point plus précise. Ainsi, par exemple, dans DOS 95 les services publics et commerciaux ont été réunis dans une même catégorie parce qu'à la suite des opérations de privatisation du secteur public, il est devenu difficile de les distinguer clairement.

<sup>17</sup> Deleu entend par-là l'ensemble des services dédiés au recyclage.

<sup>18</sup> Les dix planches forment un ensemble qui a été exposé pour la première fois au NAi (Nederlands Architectuurinstituut) de Rotterdam en mai 1996. Ces documents ont été publiés dans The Unadapted City - Work in Progress - NAI96, Rotterdam, 1996. Depuis plusieurs planches ont été révisées ou perfectionnées.

<sup>19</sup> Sur le développement du modèle spatial, voir le texte encadré.

<sup>20</sup> L'emploi en général n'a néanmoins pas été retenu pour constituer l'un des secteurs de l'atlas DOS 95 puisque celui-ci se veut spécifique à la ville.

<sup>21</sup> cfr. A. van der Woud, CIAM, in CIAM, Housing, Town Planning, Delft 1983, p. 66. Cette chronique (pp. 54-109) est la source principale du compte rendu suivant.

<sup>22</sup> cfr. Yannis Tsiomis, Tapis d'Orient et signes modestes, Le Corbusier et les CIAM, in La ville, art et architecture en Europe, 1870-1993, réd. J. Dethier et A. Guiheux, Paris, 1994, p. 298.

<sup>23</sup> cfr. A. van der Woud, ibid, p. 82.

<sup>24</sup> ibidem, pp. 72-74.

<sup>25</sup> ibidem, p. 55. Ce désaccord apparaît jusque dans les noms donnés aux congrès: en français Congrès Internationaux d'Architecture Moderne, et en allemand Internationale Kongress für Neues Bauen.

---

<sup>26</sup> cfr. C. Ingraham, Architecture and the Burdens of Linearity, New Haven and London 1998, pp. 8-9. C'est l'hypothèse de départ de cette réflexion sur les conditions de la discipline: "The breakdown of what is proper, wherever and however it may occur, is, before anything else, a crisis of form and structure. And architecture, as a discipline and a profession, controls the propriety of form and structure at both a physical and a (therefore) metaphysical level. This is not a statement that can be simply asserted and left; it is not self-evident that architecture possesses this kind of power as a discourse or practice, and part of this book will be to continually test this statement against the reality of an architectural discipline and profession that is almost bereft of power and control."